

Le zéro déquoi ?

Une analyse de Adeline de Wilde



: lien consultable dans l'Internet

Le zéro déchet n'est pas une simple question d'emballage et de poubelle.

Protéger l'écosystème de nos pollutions, éviter qu'un million d'oiseaux ne meurent chaque année d'indigestion de plastique, protéger notre santé des 100 000 molécules chimiques en circulation qui nous déciment à coup de cancer, protéger les pauvres habitants du Moyen Orient et d'Afrique de notre consommation vorace de plastique pétrolière, relocaliser nos productions près de chez nous pour refilet du boulot à nos jeunes, éternels stagiaires ou chômeurs.

Tout est là.¹

Les Pichon, famille (presque) zéro déchet

Introduction

Zero Waste, du côté anglophone, « zéro déchet » dans nos contrées. Ces dernières années, l'expression a gagné en popularité, circulant dans la bouche d'un public de plus en plus large.² Mais qu'entend-on précisément par « zéro déchet » ?

« Définir le zéro déchet est à la fois simple et complexe », annonce d'emblée Anaïs Gourichon dans son mémoire sur le sujet. Les termes utilisés semblent en effet élémentaires, et pourtant ils peuvent susciter une série d'interprétations. De quels déchets parle-t-on ? Des déchets ménagers, industriels, organiques, recyclables, nucléaires, électroniques ? « Zéro » signifie-t-il « zéro production », « zéro incinération », « zéro trace de déchets » ou « zéro poubelle » ? Même au niveau de la traduction, on peut remettre en question l'équivalence entre *waste* et *déchet*, qui ne sont pas des synonymes parfaits (*waste* incluant également la notion de gaspillage).

¹ J. PICHON, B. MORET, *Famille presque zéro déchet. Ze guide*, Vergèze : Thierry Souccar, 2016, p. 21.

² Lire à ce propos A. DE WILDE, *Le zéro déchets, expression durable ?*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », novembre 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/zero-dechet>.

Sans pour autant affirmer qu'il y ait autant de définitions que de partisans du « zéro déchet », il est difficile de faire prévaloir une définition plutôt qu'une autre parmi celles des institutions de promotion du zéro déchet. La définition évolue d'ailleurs au fil du temps, récupérée et amplifiée par les nouveaux acteurs du secteur. Cependant, malgré la pluralité des points de vue posés sur le « zéro déchet », certains traits apparaissent de manière récurrente. Il s'agira dans cet article de mettre en avant ces caractéristiques communes pour arriver à une définition globale du « zéro déchet ». On relèvera aussi les précisions que chaque acteur de ce principe apporte à sa conception zéro déchet et la façon dont elle se traduit en pratique et en chiffres.

I. La philosophie zéro à l'origine du mouvement : des 5 zéros aux 5R

Le concept du « zéro déchet » s'inscrit assez naturellement dans la philosophie zéro. Pour comprendre les principes de cette philosophie (qui est loin de se réduire au néant), on peut analyser l'exemple du toyotisme japonais et tenter d'en appliquer les préceptes au zéro déchet.

Le toyotisme est un type d'organisation de travail qui se développe au Japon dans les années 1960, sous l'impulsion du fondateur de Toyota et de l'ingénieur Taiichi Ōno. Après la Seconde Guerre mondiale, l'industrie japonaise doit, en effet, trouver un moyen de faire face à la concurrence des États-Unis pour revitaliser son économie. C'est dans cette perspective que Toyota instaure une nouvelle philosophie d'entreprise, se différenciant du fordisme ou du taylorisme. L'idée est d'améliorer chaque étape de la chaîne de production pour optimiser la qualité du produit mis sur le marché. C'est une organisation du travail qui place l'efficacité et la performance au cœur de son fonctionnement et qui entend réduire à zéro le gaspillage d'énergie consacrée à la gestion du surplus, des produits défectueux, des rebuts ou des clients mécontents. Pour ce faire, la méthode toyotiste préconise de tendre vers cinq préceptes – les cinq zéros, ou les zéros olympiques : zéro stock, zéro délai, zéro défaut, zéro panne et zéro papier.

Le « **zéro stock** », concept qui vise à travailler en flux tendus, semble être un principe recherché par la majorité des modèles d'organisation du travail. On sait bien que le stockage du matériel ou d'un produit coûte cher et risque de l'abîmer. Néanmoins, dans le toyotisme, le « zéro stock » implique aussi le

fait de produire en fonction des demandes réellement émises par le marché. La production est tirée par le marché et s'y ajuste au mieux. Dans le « zéro déchet », le processus est le même : stocker et amasser des biens n'est pas une nécessité dans un foyer, qu'il s'agisse de nourriture (on risque de gaspiller ou d'altérer la qualité des produits), de vêtements, de jouets, etc. Le surplus encombre et crée des conditions de vies non optimales.

« **Zéro délai** » est un concept signifiant qu'il faut veiller, dans l'entreprise, à ce qu'il y ait une flexibilité entre les travailleurs, les machines et les clients, pour engendrer un maximum de satisfaction. Or, pour que le « zéro déchet » soit réussi et applicable par la population, c'est également une voie que doivent essayer de privilégier les entreprises orbitant autour du zéro déchet (les producteurs agricoles, les systèmes de partage, etc.).

Le principe qui sera même à l'origine de la mouvance « zéro déchet » est celui du « **zéro défaut** ». Suivre ce précepte, c'est envisager un produit sans défaut et de haute qualité. Mais pas seulement le produit : chaque action dans l'entreprise doit être effectuée parfaitement. « La qualité doit être une obsession. »³ Dans un premier temps cependant, cette obsession peut être très coûteuse. La réalisation d'économies n'aura lieu que dans un second temps, sur le long et moyen terme. En plus d'économies significatives, l'entreprise augmentera en même temps le capital satisfaction de ses clients.

Le « zéro déchet » se situe point par point dans le prolongement du concept « zéro défaut ». L'idée commune de ces deux concepts est de souligner le coût caché des produits de basse qualité. Jérémie Pichon, père de la famille française « presque zéro déchet », fait ainsi remarquer que, d'une part, ce que le consommateur ne paie pas en argent comptant, il le paie en perte de goût (la fadeur actuelle des tomates, par exemple, est une forme de malfaçon) et que, d'autre part, il paie également une partie du coût des déchets liés à une production de basse qualité (emballages plastiques, rebuts, déchets en devenir : la gestion des déchets en France, par exemple, coûte plus de dix milliards d'euros aux consommateurs chaque année). Plus encore, dans la conception zéro déchet ou zéro défaut du toyotisme, « le meilleur déchet/défaut est celui qui n'existe pas »⁴. En cela, le toyotisme marque sa distanciation avec la vision taylorienne. Cette dernière opte pour un modèle de production qui

³ M. ELBAHI, S. MABROUR, *La philosophie zéro dans le management de qualité*, Rabat : AGDAL - Université Mohamed V, 2011, p. 7.

⁴ B. JOHNSON, « Un monde sans déchets ? », conférence du *Monde Festival*, Paris, 23 septembre 2017.

visé également le « zéro défaut », mais qui cible son action sur la mise en vente des produits sur le marché : les produits défectueux sont triés, détectés, recyclés ou incinérés, pour ne commercialiser que les pièces conformes aux attentes du consommateur. Dans le toyotisme, l'idée est de tenir compte du « zéro défaut » à chaque étape de la production, s'attaquant ainsi en amont au problème des imperfections. En effet, Taiichi Ōno s'est rendu compte que, chez Toyota, malgré les gains importants liés au recyclage des rebuts (près de 20 millions de dollars par an), il y avait une importante perte d'énergie, de matières premières et de travail humain. « Ne sommes-nous pas en train d'accorder plus d'attention au recyclage des rebuts qu'à leur prévention ? »⁵ Dès lors, les ingénieurs de Toyota se sont évertués à affiner leurs procédés de l'usine au marché, ce qui leur permet depuis d'économiser 400 tonnes d'acier par an. Comme dans le mouvement « zéro déchet », la priorité est mise non plus sur la gestion des déchets, mais sur l'élimination de ce qui cause des déchets. Si une machine n'est pas capable de créer des pièces sans défaut, alors il faut changer la machine, la reprogrammer autrement. Si un magasin n'est pas capable de vendre des produits sans déchets apparents et/ou dissimulés, alors il faut changer de magasin. « Zéro défaut » et « zéro déchet » passent tous deux par la remise en question d'un système.

Dans la philosophie entrepreneuriale des cinq zéros, le « zéro défaut » implique inévitablement le « **zéro panne** ». Il vaut mieux prévenir que guérir, car le coût de la prévention et de l'entretien est bien moindre que celui de la réparation. Le principe est également au cœur de la philosophie zéro déchet : entretenir ses biens pour éviter le plus longtemps possible qu'ils ne se transforment en déchet, respecter le système de jachère et d'une agriculture durable, qui permet la « maintenance » de la terre, favoriser un élevage non intensif. De même que les Japonais à l'égard des ouvriers et des machines, les partisans du zéro déchet préconisent le respect de chaque maillon de la chaîne (des producteurs, des acteurs du système, des objets et des outils du quotidien, des initiatives de chacun) et de prendre conscience de l'importance de chacun dans la réussite globale du projet.

Enfin, le dernier zéro du toyotisme est le « **zéro papier** » : les informations et les consignes données à chaque acteur de la chaîne de production doivent être claires au point de ne pas nécessiter la rédaction d'un mémento ni d'une fiche récapitulative. En plus de limiter la consommation de papier et de préserver les arbres, cette démarche vise principalement à améliorer la qualité

⁵ M. ELBAHI, S. MABROUR, *op. cit.*, p. 7.

de l'information qui circule au sein de l'entreprise. Ainsi, en limitant les procédures écrites, le but est surtout de limiter les procédures complexes pour rendre plus flexible et plus efficace l'organisation de l'entreprise. Le « zéro déchet » prône de la même manière la simplification des procédures en son sein : autant que possible, les acteurs zéro déchet essaient de limiter les intermédiaires inutiles et polluants (en passant par exemple directement du producteur au consommateur, en favorisant le local). L'amélioration de la communication et de sa qualité est aussi un point primordial pour le « zéro déchet/papier », car de cela dépendra l'élargissement du mouvement.

Globalement, toyotisme et « zéro déchet » s'inscrivent dans la même veine philosophique du zéro. Les grands traits communs liés à la philosophie zéro que l'on peut discerner dans ces mouvements sont les suivants :

- l'aspect **visionnaire** du concept ;
- la conception du déchet comme **ressource** (mais néanmoins la considération du recyclage comme une solution limitée) et la **circULARITÉ** ;
- l'attaque du problème en **amont** (l'écoconception et la consommation responsable) ;
- l'approche **systemique** ;
- l'optimisation : **mieux avec moins**.

En ce qui concerne le zéro déchet, chaque point est souligné par l'un ou l'autre acteur du mouvement : c'est en confrontant leurs perspectives que l'on peut arriver à une définition complète du concept.

Ainsi, la « pensée visionnaire »⁶ du message « zéro déchet » est évoquée dès le début des années 1990 par GrassRoots Recycling Network (GRRN), un réseau américain d'activistes en faveur de la réduction des déchets et de professionnels du recyclage. Cet aspect est intégré sous la forme d' « objectif éthique, économique, efficace et visionnaire »⁷ dans la définition internationale officielle établie par l'Alliance internationale Zéro Déchet (ZWIA) le 29 novembre 2004. Appliquée à nos quotidiens, la philosophie zéro possède effectivement – à l'instar du toyotisme dans l'industrie – une dimension révolutionnaire et utopique « dans le fonctionnement de l'économie occidentale, fondée sur

⁶ « Who we are », *Grrn.org*, 2008, [en ligne :] <http://www.grrn.org/page/who-we-are>, consulté le 17 octobre 2018.

⁷ « ZW Definition », *Zwia.org*, 2015, [en ligne :] <http://zwia.org/standards/zw-definition>, consulté le 9 novembre 2018.

le jetable, la consommation »⁸ et le « toujours plus ». Cette vision anticipatrice se révèle de plus en plus avérée : quinze ans après la définition de la ZWIA, la philosophie zéro déchet a le vent en poupe auprès de la population, apparaissant souvent comme une alternative idéale et ses premiers protagonistes comme des prophètes inspirés.

Dans cette vision, un monde zéro déchet serait un monde dans lequel il n'existe pas de déchet, pour deux raisons : d'une part, parce qu'on considérerait que « *waste is not waste – it is a ressource* »⁹ et d'autre part, que « le meilleur déchet est celui qui n'existe pas ». Ces deux stratégies étaient déjà évoquées par Gil Friend en 1997 : pour stopper les flux de déchets non productifs, « *stop making it* » ou « *turn it into product* ». De cette manière, l'économie humaine ne ferait en fait que se calquer sur « l'expérience multi-millénaire des systèmes naturels, où « déchet » est un concept dépourvu de sens »¹⁰. C'est également ce que promeut la ZWIA : le système de nos sociétés devrait être capable « d'imiter les cycles naturels durables », dans lesquels les déchets des uns « sont conçus pour devenir des ressources utilisables par les autres »¹¹, des « ressources valorisables »¹². Quinze ans plus tard, Bruxelles Environnement plaide à nouveau pour la construction d'une société où « l'idée de jeter des ressources précieuses sans se retourner est devenue inacceptable pour tous »¹³, en en faisant cette fois un objectif pour 2050.

Le « zéro déchet » est donc un concept qui met davantage la priorité sur la circularité que sur le recyclage. Béa Johnson, dans son livre *Zéro déchet*, évoque d'emblée cet argument inusuel : le zéro déchet « vous encouragera à moins recycler »¹⁴. Ce faisant, la « prêtresse du zéro déchet » ne conteste pas le fait de recycler en lui-même. Le recyclage demeure essentiel pour remettre en circulation les matières premières extraites des déchets, mais l'idéal serait que ces matières s'inscrivent dans une circulation continue, plus efficace et moins énergivore que le recyclage.¹⁵

⁸ C. LESNES, « Béa Johnson : le zéro déchet, radical chic », *Le Monde*, 5 septembre 2017.

⁹ « Who we are », *Grrn.org*, *op. cit.*

¹⁰ G. FRIEND, *What's New? Nothing. Or More Precisely : Zero*, GRRN, 15 juillet 1997.

¹¹ « ZW Definition », *Zwia.org*, *op. cit.*

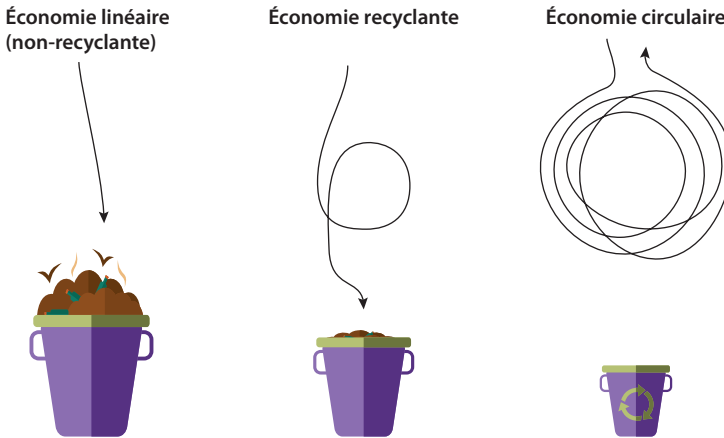
¹² A. GOURICHON, *Le zéro déchet, un engagement radical ou la suite logique d'une réflexion écologique ?*, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 2016.

¹³ I. DEGRAEVE (coord.), *Réduire ses déchets en consommant mieux. Des conseils simples à grand impact*, Bruxelles Environnement, mars 2018, p. 5.

¹⁴ B. JOHNSON, *Zéro déchet, 100 astuces pour alléger sa vie. Comment j'ai réalisé 40 % d'économie en réduisant mes déchets !*, Paris : Éditions des Arènes, 2013, p. 16.

¹⁵ Sur la question de l'économie circulaire, lire E. ROME, *Les nouvelles formes d'économie*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », octobre 2016, p. 10-14, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/les-nouvelles-formes-d-economie-2>.

Illustration 1 : Économie linéaire, de recyclage ou circulaire ¹⁶



Ainsi, Béa Johnson favorise le réemploi et la multifonctionnalité : « le maître-mot chez les Johnson est *usage multiple* »¹⁷. Le mouvement zéro déchet voudrait dès lors instaurer un changement de paradigme dans l'économie et la société : passer du modèle occidental linéaire à un mouvement circulaire, plus propre à l'Orient et caractéristique de la circularité du zéro. Il faut pour cela que le système fonctionne en boucle fermée. Si chaque produit est un déchet en puissance, il faut veiller à ce que le produit soit maintenu le plus longtemps possible dans le système et que l'ensemble de ses composantes soient d'abord réutilisables et puis valorisables (s'ajoute à cela une « modification des procédés de valorisation »¹⁸ et de leurs priorités : désormais, l'objectif est de favoriser la compostage et la biométhanisation plutôt que l'incinération (le soi-disant *waste2energy*)). « Durabilité » et « circularité », voilà les mots-clés que Bruxelles Environnement aimerait entendre sur les lèvres de toutes les entreprises d'ici les prochaines décennies.

Or, la circularité, pour espérer être efficace, doit se pencher aussi activement sur le problème des déchets en *back end* qu'en amont. En effet, si l'on

¹⁶ Source : Zero Waste France, [en ligne :] <https://www.zerowastefrance.org/lassocia-tion/vision>, consulté le 30 novembre 2018.

¹⁷ C. LESNES, *op. cit.*

¹⁸ A. GOURICHON, *op. cit.* p. 23.

souhaite limiter le recyclage – ce qui était déjà un enjeu pour le GRRN dans les années 1990 et qui est répété par tous les partisans du mouvement zéro déchet depuis lors – il faut remonter à la source du produit et des moteurs de sa consommation. Ainsi, sans la nommer explicitement, le GRRN et la ZWIA définissent dans leurs objectifs l'importance de **l'écoconception**. Dans les deux cas, l'écoconception focalise son action sur le secteur industriel. C'est « un principe de conception industrielle »¹⁹, une manière de « concevoir et [de] gérer des produits et des procédés d'une entreprise de façon à réduire et à éliminer le volume et la toxicité des déchets »²⁰ qui y sont liés. La fabrication des produits, par exemple, doit être réalisée sans composantes toxiques et doit anticiper la réutilisation, la réparation, le recyclage et le compostage du produit. Mais l'écoconception se retrouve aussi dans d'autres étapes que la fabrication du produit. On peut ainsi repenser chaque action au sein de l'entreprise dans une optique écologique : la livraison, la mise en vente, le stockage, la distribution, etc. Les entreprises, souligne Béa Johnson, veillent alors à « écoconcevoir » leurs produits « du berceau au berceau »²¹.

Néanmoins, le travail en amont, pour parvenir à la circularité, ne concerne pas que les entreprises. Au quotidien aussi, avant de recycler et de trier ses déchets, le citoyen-consommateur peut veiller à trouver des solutions à la source du problème. Il peut en effet opter pour une **consommation responsable** des produits (en remettant en cause ses choix de consommation et en la réduisant²²) et soutenir une économie de la fonctionnalité²³, démarches qui évitent toutes deux autant que possible de générer des déchets.

Si le mouvement zéro déchet se soucie de la réduction des déchets autant en amont qu'en aval de leur production, c'est, finalement, parce qu'il privilégie une approche systémique pour aborder la question des déchets. GRRN évoquait déjà cette approche systémique globale à l'égard des déchets, « *a whole system approach* »²⁴. Comme dans le toyotisme, où les cinq zéros sont indispensables les uns aux autres pour faire aboutir le projet et où compte la participation dynamique de chaque acteur de l'entreprise (de l'ingénieur à

¹⁹ « Who we are », *Grrn.org*, *op. cit.*

²⁰ « ZW Definition », *Zwia.org*, *op. cit.*

²¹ B. JOHNSON, *op. cit.*, p. 15.

²² A. GOURICHON, *op. cit.* p. 22.

²³ J. SECONDI, « Économie de la fonctionnalité : le service plutôt que le produit », *Le nouvel économiste.fr* - Le journal des pouvoirs et directions d'aujourd'hui, 27 novembre 2013, <http://www.lenouveleconomiste.fr/economie-de-la-fonctionnalite-le-service-plutot-que-leproduit-20625>, consulté le 17 décembre 2018.

²⁴ « Who we are », *Grrn.org*, *op. cit.*

l'opérateur), le zéro déchet est un concept qui envisage d'investir le système dans sa globalité. Pour que le zéro déchet soit efficace, il faut en effet que les différents acteurs de la société prennent part au mouvement : producteurs, commerçants, politiques, patrons, enseignants, juristes, chercheurs... « Pour créer une réelle différence, tous les acteurs doivent collaborer »²⁵.

Collaborer plus... et dépenser moins ! L'objectif final de la philosophie zéro, du toyotisme ou du zéro déchet est d'allier *mieux* à *moins*, de joindre le bien-être à l'efficacité. **De vivre mieux en dépensant moins.** C'est ici que les ambitions commerciales et écologiques convergent, que les gilets jaunes saluent les gilets verts, que fin de mois et fin du monde se concilient.

Pour le commerçant – et par ricochet, pour le consommateur – les déchets coûtent cher, et n'apportent aucune valeur ajoutée. Ce sont des « produits économiquement irrationnels »²⁶ qu'il n'est dès lors pas malvenu de supprimer. Ces déchets, et la pollution qu'ils engagent, constituent par ailleurs une « menace pour la santé planétaire, humaine, animale ou végétale »²⁷. Indirectement, si le déchet ne peut constituer une nouvelle ressource, les entreprises devront continuer à exploiter les ressources naturelles non renouvelables (pétrole, métaux rares, etc.) de la Terre. Ces ressources étant limitées, leur rareté puis leur épuisement auraient des conséquences néfastes pour l'économie mondiale et pour la concurrence. De même, l'exploitation intensive de ces ressources a déjà des conséquences désastreuses pour l'environnement.

Quant à l'individu, réduire les déchets, dépenser (et acheter) moins est une manière de le libérer de son aliénation au système de consommation actuel. C'est la lutte du zéro contre le « toujours plus », de l'être contre l'avoir. Et la vie se révèle tout aussi riche en expériences dans cette optique, affirme Béa Johnson²⁸. « Car être, ce n'est pas *avoir*, mais bien *vivre*, partager, sentir, faire. Non, pas faire du shopping rhoooo... Va falloir suivre ! »²⁹. Quoi qu'il en soit, l'optique zéro est un moyen d'accroître le bien-être et la satisfaction des individus, entrepreneurs et consommateurs, tout en préservant la nature et l'environnement.

L'objectif donc du mouvement « zéro déchet » est de privilégier la qualité de vie plutôt que la quantité de biens, le bien-être plutôt que le surplus d'avoir.

²⁵ I. DEGRAEVE (COORD), *op. cit.*, p. 5.

²⁶ G. FRIEND, *op. cit.*

²⁷ « ZW Definition », *Zwia.org, op. cit.*

²⁸ C. LESNES, *op. cit.*

²⁹ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 14.

Et globalement, en Occident, cela implique un changement de perspective important.

II. Levons l'équivoque : ce que n'est pas le zéro déchet

Pour éviter les quiproquos dans l'élaboration de cette définition, il est nécessaire de préciser quelques éléments sur ce avec quoi il ne faut surtout pas confondre le zéro déchet, afin de parer à l'argumentaire des « zérosceptiques »³⁰.

1. Zéro dé...mago ?

Non, le zéro déchet n'est **pas une vision extrême et unique**. La richesse du mouvement réside justement dans la pluralité des points de vue de ses partisans. Chacun a sa manière d'aborder le concept, de convaincre et de proposer des solutions et des alternatives zéro.

L'expression « zéro déchet » est radicale et pourrait laisser entendre que ses partisans ne produisent plus le moindre déchet. La réalité cependant est plus nuancée.³¹ Le zéro déchet « est plus une direction qu'un but en soi »³². Au cœur de la définition, implicitement, on retrouve la notion de progression. On ne parle pas d'« extrême », mais de « démarche pas à pas ». Zero Waste France parle même de « démarche positive d'amélioration constante »³³. Comme le précise l'organisation, « il ne s'agit pas de tout révolutionner du jour au lendemain, mais de mettre en place, action après action, un mode de fonctionnement plus vertueux ».

³⁰ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 36-55.

³¹ A. GOURICHON, *op. cit.* p. 7.

³² C. ROLLOT, « Poubelle, sors de ma vie ! », *Le Monde*, 31 mars 2016.

³³ F. BERLINGEN (dir.), *Déchets. Les gros mots*, Paris : Zero Waste France Éditions, 1^{er} mars 2014, p. 38.

Dans un premier temps, cela incite à « choisir ses combats »³⁴, car au début du processus, il est impossible de réfléchir à toutes les choses à faire en même temps, signalait Sylvie Drouans, mère de la famille zéro déchet bruxelloise, lors d'une conférence³⁵ en novembre dernier. Le premier conseil zéro déchet que donnait Milena de Halleux à cette même conférence va aussi dans ce sens : « commencez par ce qui vous touche et vous interpelle »³⁶. De là, l'évolution sera progressive et non négligeable. Car, comme le rappelle Béa Johnson dans son guide *Zéro déchet*, « tout pas vers le développement durable, si moindre soit-il, aura un effet positif sur notre planète et notre société »³⁷.

Dès lors, il faut imaginer le principe du zéro déchet comme un continuum. Il existe beaucoup de possibilités d'action et de multiples approches quant à la notion de « déchet ». Les Pichon – la famille presque zéro déchet française – se positionnent, par exemple, en deçà du mode de vie de Béa Johnson, mais au-delà de la plupart des foyers français. Ils affirment ne pas être aussi radicaux que Béa Johnson, mais plus pragmatiques. Cette dernière reconnaît elle-même le caractère « jusqu'au-boutiste » de sa démarche. Néanmoins, malgré sa quête effrénée du « toujours moins » de déchets, Béa Johnson, pour l'avoir frôlé, ne s'impose plus un mode de vie extrême. Elle a renoncé à récolter la mousse en forêt pour en faire du papier-toilette. Elle se permet de prendre l'avion pour rendre visite à sa famille française depuis la Californie. Elle mange encore de la viande une fois par semaine. Envisager le zéro déchet comme un continuum permet de comprendre pourquoi aux yeux de certains, la famille Johnson est à blâmer parce qu'elle n'en fait pas encore assez et pourquoi il y en aura toujours pour trouver que c'est excessif et impensable comme mode de vie. Il est clair que le minimalisme que prône Béa Johnson ne doit pas devenir monacal, « sinon, ce n'est pas viable à long terme »³⁸. Cela restera du « presque » zéro déchet, comme le suggère les parents Pichon. Ce sera toujours améliorable, mais il faut saluer chaque progression.

D'autant que, dans le mouvement, la conception du « déchet » peut se décliner en une multitude de combats. Certains s'attaquent aux poubelles du foyer, d'autres aux déchets dans les rues. Certains se concentrent sur les déchets nucléaires et d'autres aux déchets liés à la mobilité (en plus des émissions

³⁴ C. GEORGE, « Comment j'ai opéré ma transition écologique », *Le Monde*, 19 octobre 2018.

³⁵ « Le Zéro Déchet, star des réseaux sociaux », conférence au Salon du Zéro Déchet, 17 novembre 2018.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ B. JOHNSON, *op. cit.*, p. 17.

³⁸ C. LESNES, *op. cit.*

de gaz à effet de serre, particules fines et dioxyde d'azote). Certains se pencheront sur les déchets plastiques et chimiques pour préserver la nature et l'environnement, d'autres essaieront de remédier aux déchets numériques et d'autres encore aux déchets spatiaux.

Généralement cependant, le mouvement entend lutter contre des déchets visibles, « palpables, odorants, colorés, recyclables, incinérables... »³⁹. La famille presque zéro déchet française, en faisant le test, s'est rendu compte qu'en menant un mode de vie pourtant déjà conscientisé et avancé dans la transition, elle rejetait encore indirectement plus de 47 kg de produits toxiques dans l'eau (l'équivalent d'une centaine de bouteille de Round Up de 500 ml dans le canal ou dans la Meuse par exemple). Dans cette optique, zéro déchet, ce serait donc arriver à ce qu'il n'y ait plus qu'à gérer la partie immergée de l'iceberg (les 47 kg de produits nocifs rejetés dans l'eau). « La quantité de déchets produits est donc minime, mais ne s'apparente pas à zéro »⁴⁰. Comme le déclare le père Pichon, pour arriver à zéro, « il faudrait vivre hors du système »⁴¹.

Enfin, il n'existe pas de vision unique dans le zéro déchet, puisqu'il n'existe pas de réalité unique pour toutes les populations. Chacun se sentira investi en fonction de ce qui le concerne plus ou moins directement (en Belgique, où le tri des déchets est déjà bien mené, le zéro déchet passera peut-être par un pas de plus, le compostage ; à Bruxelles, des initiatives seront prises pour diminuer la pollution de l'air ; dans le Sud de l'Italie, comme à Capannori, ce sera pour limiter les décharges sauvages et échapper à la mafia ; à Courbaix, les démarches zéro déchet sont venues compenser le « non » à l'implantation d'un nouvel incinérateur, etc.).

2. Zéro déch...érif ?

La pluralité des points de vue sur le zéro déchet et le principe évolutif qui caractérise le mouvement amènent ses participants à ne pas endosser la casquette du moralisateur. Non, le zéro déchet n'est **pas un donneur de leçons**

³⁹ J. PICHON, B. MORET, « La partie immergée de l'Iceberg », *Famillezerodechet.com*, 9 mars 2015, [en ligne :] <https://www.famillezerodechet.com/archives/2015/03/09/31656088.html> consulté le 28 novembre 2018.

⁴⁰ A. GOURICHON, *op. cit.* p. 8.

⁴¹ M. GOLDBAUM, « 24 heures dans la vie d'une famille (presque) zéro déchet », *Le Monde*, 3 décembre 2015.

moralisateur et ultra contraignant. Comme le précise Jérémie Pichon (père de la famille zéro déchet française), « le discours moralisateur, culpabilisant, ou parfois extrême de certains écolos est contre-productif »⁴². Jérémie et sa famille prônent au contraire une approche éloignée de tout dogme moral ou politique. C'est une mission « auto-assignée »⁴³. Ils ne veulent en aucun cas imposer des contraintes à la population, mais les inciter à se lancer volontairement dans le projet. Dans *Famille (presque) zéro déchet : Ze Guide*, leur ouvrage, ils souhaitent donner toute sa place à l'action, mais néanmoins « sans juger, culpabiliser ou moraliser, on n'est pas curé ».

Le constat est le même concernant d'autres acteurs du zéro déchet. En rencontrant Julien Vidal, le Français auteur du blog et du livre *Ça commence par moi*⁴⁴, une journaliste du journal *Le Monde* a été surprise, précisément, par le caractère non culpabilisant de ce militant zéro déchet. Et par ailleurs, Julien Vidal lui a bien répété que son objectif était d'avoir une vie heureuse, « pas de se sacrifier pour sauver le monde »⁴⁵. Béa Johnson arrive finalement à la même conclusion que lui, la balance contrainte-bénéfice penchant largement, selon elle, en faveur des bénéfices d'un tel mode de vie. « Ce ne sont pas les clichés sur ses prétendues contraintes, mais les possibilités infinies que nous avons découvertes dans le zéro déchet qui en font un sujet digne d'intérêt. »⁴⁶

3. Zéro déch...éance ?

« Alors tout de suite, je vous arrête, ne m'imaginez pas en train de **repartir à l'âge de la préhistoire, non non non**, on peut faire du zéro déchet sans devenir un homme ou plutôt une femme de Neandertal, je vous rassure ! »⁴⁷, annonce d'emblée Sylvie Droulans sur le site belge *Zéro Carabistouille*. Ni un retour à l'âge de pierre ou à l'ère de la bougie, ni une continuelle privation, au contraire : le zéro déchet, c'est prendre conscience que l'écologie, c'est avant

⁴² *Ibid.*

⁴³ C. ROLLOT, *OP. CIT.*

⁴⁴ J. VIDAL, *Ça commence par moi. Soyons le changement que nous voulons voir dans ce monde*, Paris : Éditions du Seuil, septembre 2018.

⁴⁵ C. GEORGE, *OP. CIT.*

⁴⁶ B. JOHNSON, *OP. CIT.*, p. 17.

⁴⁷ S. DROULANS, « Zéro quoi ? », *Zerocarabistouille.be*, en ligne [en ligne :] <https://zerocarabistouille.be>, consulté le 21 novembre 2018.

tout « trouver d'autres solutions que celles qu'on vous met sous le nez ou que la pub vous vend »⁴⁸. Et puis, dans un second temps, emboîter les pas de Béa Johnson « sur le chemin de la simplicité volontaire »⁴⁹.

4. Zéro déch...arge ?

Si l'idée du zéro déchet est de rendre obsolètes les méthodes de traitement des déchets par enfouissement et par combustion, le mouvement ne s'arrête pas au « Zero Landfill » (mise en décharge) et au « Zero Waste2Energy » (incinération).⁵⁰

Même **le recyclage est une solution de seconde zone** dans le projet zéro déchet. Comme évoqué précédemment, un des principes de la philosophie zéro est de s'attaquer à la source des problèmes au lieu de gaspiller son énergie, son temps et son argent en fin de parcours.

« De nombreuses personnes se méprennent et pensent que le zéro déchet n'implique qu'un recyclage extensif, quand, au contraire, il n'encourage pas le recyclage : il tient compte des incertitudes et des coûts liés aux opérations de recyclage. Le recyclage est considéré comme un traitement alternatif des déchets et, bien qu'il fasse partie du modèle zéro déchet, c'est un dernier recours avant la décharge. »

D'autant que le recyclage, bien qu'indispensable tant que les déchets circulent dans la société, présente le risque de démobiliser les citoyens : cela les amène à la croyance erronée que la problématique autour des déchets est « résolue »⁵¹. Ainsi par exemple, dénonce Béa Johnson, la ville de San Francisco, souvent érigée en modèle d'innovations, notamment écologiques, n'est pas la plus à la pointe en matière de zéro déchet « à la source » : « Ici, l'objectif, c'est 100 % recyclage. Il n'y a pas d'incitation à consommer moins. »⁵² En effet, « le **tout recyclage** n'est pas une démarche zéro déchet aboutie »⁵³. D'après

⁴⁸ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 14.

⁴⁹ S. DROULANS, *op. cit.*

⁵⁰ « Who we are », *Grrn.org*, *op. cit.*

⁵¹ B. SHEEHAN, *Zero Cut Meets Zero Waste*, GRRN, 1997.

⁵² C. LESNES, *op. cit.*

⁵³ F. BERLINGEN, *op. cit.*, p. 38.

Béa, la ville française de Roubaix, à deux pas de la frontière belge, serait un exemple plus abouti du projet zéro déchet que *The City that Knows How*⁵⁴.

Ce sujet a d'ailleurs donné lieu à un débat haut en couleurs, le 17 novembre dernier, lors de la conférence « Demain, un monde sans plastique ? », au Salon bruxellois du Zéro Déchet. Parmi les intervenants, le débat s'est durci entre la représentante de *Fost Plus* – entreprise prenant en charge « la promotion, la coordination et le financement des collectes sélectives, du tri et du recyclage des déchets d'emballages ménagers en Belgique »⁵⁵ – et l'intervenante de *Break Free From Plastic* – le mouvement mondial pour stopper définitivement la pollution plastique⁵⁶. Cette dernière insistait sur le fait que le recyclage est une fausse bonne idée et une solution limitée : depuis 1950, seuls 9 % des milliards de tonnes de plastique produites ont été recyclées, et la plupart du temps en un matériau qui n'est plus recyclable. Le recyclage n'a pas empêché les huit millions de tonnes actuelles de déchets plastiques de déferler dans les océans. Face aux protestations de l'interlocutrice de *Fost Plus*, qui soulignait le fait que les Belges étaient de très bons élèves en matière de gestion des déchets et qu'il ne fallait pas appeler au boycott du recyclage, la représentante de *Break Free From Plastic* a insisté sur le fait que si les Belges étaient attentifs en fin de parcours de la production, ils devaient l'être davantage dès la conception de ces produits et de ceux qu'ils exportent, à travers les multinationales, dans le monde entier et dans des zones qu'ils se permettent par après de pointer du doigt pour mauvaise gestion des déchets.⁵⁷

Le point soulevé par le débat entre *Fost Plus* et *Break Free From Plastic* vient rejoindre le propos du père Pichon à propos du zéro déchet. « Ce n'est pas juste du recyclage et finalement, ça n'est pas juste des déchets. Les déchets

⁵⁴ *La cité qui sait comment*, surnom de San Francisco.

⁵⁵ « À propos de Fost Plus », *Fostplus.be*, s. d., [en ligne :] <https://www.fostplus.be/fr/a-propos-de-fost-plus>, consulté le 20 novembre 2018.

⁵⁶ « The Global Movement To Stop Plastic Pollution For Good », *Breakfreefromplastic.org*, [en ligne :] <https://www.breakfreefromplastic.org>, consulté le 21 novembre 2018.

⁵⁷ Une même entreprise, en fonction des zones dans lesquelles elle exporte ses produits, ne va pas les emballer de la même manière. Ainsi, l'emballage d'un même produit pourra être recyclable dans certaines zones, voire réutilisable, et dans les zones asiatiques par exemple, être composé de matériaux totalement inintéressants en terme de recyclage et de gestion de déchet. Il est facile de pointer la paille en plastique dans l'œil du voisin et d'oublier que le stock a été conçu et exporté selon le modèle occidental, américain et européen. C'est du moins le propos de l'interlocutrice de *Break Free From Plastic*.

sont symboliques. »⁵⁸ Les déchets sont l'image de notre société, précise-t-il encore, et ils révèlent les failles du système mis en place actuellement. « En étant zéro déchet, je veux changer et refuser un système », déclare Jérémie Pichon.

« Non, le zéro déchet n'est pas une simple question d'emballage et de poubelle. C'est une question de système. De mode de vie. Et ça marche. Tous les adeptes en font le constat et voient les bénéfices pour la planète, leur santé, le goût, leur portefeuille. »⁵⁹

5. Zéro dé...marche ?

Non, au début, se lancer dans le zéro déchet ne signifie **pas « zéro effort »** (sinon, qui aurait encore besoin d'analyser le sujet ? il ferait partie intégrante de nos modes de vie). Le toyotisme le précisait déjà, conformer une entreprise, un foyer, et plus globalement la société, à la philosophie zéro pourra demander un effort particulièrement conséquent.⁶⁰ Comme l'explique simplement Sylvie Droulans (mère de la famille zéro déchet belge) « les trois premiers mois, cela demande un effort, mais très vite, de nouvelles habitudes se prennent et la démarche zéro déchet ne prend pas plus de temps ». Mêmes conclusions chez les Pichon : « Premier constat majeur : un peu de courage, il faut cuisiner. Deuxième constat : un peu de courage, il faut faire les courses avec des tuptup et des sacs en tissu. »⁶¹ Néanmoins, une fois ces ajustements mis en place, les avantages et les bénéfices sont significatifs.

⁵⁸ J. PICHON, B. MORET, « Je suis Zéro Déchet », *Famillezerodechet.com*, 6 février 2015, [en ligne :] <https://www.famillezerodechet.com/archives/2015/02/06/31443243.html>, consulté le 17 novembre 2018.

⁵⁹ J. PICHON, B. MORET, « Ne tuez pas le Zéro Déchet », *Famillezerodechet.com*, 18 septembre 2016, [en ligne :] <https://www.famillezerodechet.com/archives/2017/02/20/34962051.html>, consulté le 17 novembre 2018.

⁶⁰ M. ELBAHI, S. MABROUR, *op. cit.*, p. 7.

⁶¹ J. PICHON, B. MORET, « Bilan Bouffe », *Famillezerodechet.com*, 22 décembre 2015, [en ligne :] <https://www.famillezerodechet.com/archives/2015/12/22/33104928.html>, consulté le 16 novembre 2018.

6. Zéro déch...ômage ?

Oui, il est possible de combiner les « job, job, job » à autre chose que le processus « *take-make-waste* ». Un des premiers préceptes du zéro déchet est le *réemploi*. Et qui dit « réemploi » entend d'abord « emploi ». Car le zéro déchet, par tous les changements qu'il implique le concept dans nos modes de vie et surtout par l'aspect circulaire qu'il veut mettre en place dans l'économie, est une « **source d'emplois** locaux pérennes et non délocalisables ». Collecte, réparation, réemploi, plateforme de facilitation, livraison en mobilité douce, artisans, producteurs, fermes urbaines, formation, enseignement, consultant en développement durable, transition, start-ups, influence et lobbies mêmes... les emplois ne manquent pas dans la sphère zéro.

Une étude commandée par la Commission européenne estime que la mise en place d'une politique zéro déchet au niveau de l'Europe d'ici 2020 permettrait d'économiser 72 milliards d'euros par an, d'augmenter le chiffre d'affaire des filières de recyclage et de gestion des déchets de 42 milliards et générerait 400 000 emplois supplémentaires.⁶² Ces bénéfices sont d'autant plus intéressants quand on sait qu'en France, en 2012, le marché de l'emballage représentait 19,7 milliards d'euros pour 110 000 emplois.⁶³ Au niveau mondial, cela représente près de 766 milliards d'euros (2013) !⁶⁴ De quoi engager quelques lobbyistes, effectivement...

Cependant, pour ceux qui s'inquiéteraient du sort réservé aux 110 000 emplois du marché de l'emballage, en cas de promotion sociétale du zéro déchet, il faut rappeler que depuis 40 ans, ce même marché et celui de la grande distribution ont entraîné la fermeture de 190 000 commerces de proximité. Les chiffres peuvent en cacher d'autres...

⁶² Bureau européen de l'Environnement, Zero Waste France, *Insee.fr* [en ligne :] https://www.insee.fr/sessi/publications/dossiers_sect/pdf/emballage08.pdf consulté le 30 novembre 2018.

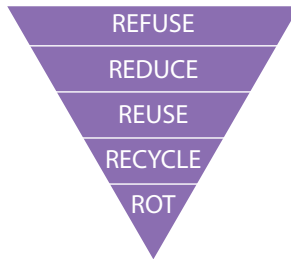
⁶³ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 45.

⁶⁴ M. GOLDBAUM, *op. cit.*

III. Caractéristiques récurrentes du zéro déchet

S'il n'existe pas de définition unique du zéro déchet, et que chacun aborde à sa manière la philosophie zéro, certaines caractéristiques sont évoquées de manière récurrente par les différents promoteurs du mouvement.

Illustration 2 : les 5R de Béa Johnson



Ainsi, symétriquement aux cinq zéros du toyotisme, le zéro déchet se décline en 5R : *refuse, reduce, reuse, recycle, rot* – refuser ce dont on n’a pas besoin, réduire ce dont on a besoin, réutiliser ce qu’on consomme, recycler ce qu’on ne peut ni refuser, ni réduire, ni réutiliser et composter le reste. C’est Béa Johnson la première qui a décidé d’instaurer et de mettre en pratique ces « cinq règles » dans l’ordre, afin « d’engendrer naturellement très peu de déchets »⁶⁵. Le caractère efficace de la formule lui a permis d’être reprise quasi unanimement par le mouvement.

Avant elle, Gil Friend avait déjà établi, en 1997, cinq stratégies pour stopper la production de déchets. Il évoquait déjà la réduction de déchets, par optimisation des processus (*reduce waste*), l’utilisation des déchets comme matières premières, qui se rapproche du *recycle* de Béa Johnson (*waste as feedstock*), l’écoconception, pour rendre plus digestes les futurs déchets pour le recyclage ou pour les entreprises qui vont le réinsérer dans leur production (*make it tasty*), le fait de se défaire de notre dépendance aux choses, en dématérialisant la société (*break the addiction to stuff*), et le fait de rester attentif à ce qui compte vraiment, dans la production ou dans l’achat (*pay attention*).

⁶⁵ B. JOHNSON, *op. cit.*, p. 20.

Zero Waste France vient encore résumer autrement ces différents principes. L'organisation retient en particulier trois niveaux d'intervention pour réduire la production de déchets, appuyant d'ailleurs ses propos sur le Code de l'environnement.

- Prévention à la source : **produire sobrement** (via l'écoconception notamment)
- Viser la circularité : **optimiser et allonger l'usage d'un produit** (via l'économie de la fonctionnalité, le réemploi, la réutilisation)
- Traitement des déchets : **préserver la matière** (grâce au compostage et au recyclage).⁶⁶

Si Béa Johnson livre dans son ouvrage cinq « règles » et un ordre pour les appliquer au quotidien, les Pichon, après leur première année à tendre vers le zéro déchet, ont choisi de mettre en évidence le premier précepte – refuser – comme moteur de leur transition au quotidien :

« Le mot le plus important à coller à ce bilan est : **REFUSER**. Refuser de se faire emballer, sur-emballer. Refuser un système qui dégénère, nous coûte cher et hypothèque les chances de nos enfants à vivre aussi bien que nous ou nos parents. Refuser de brûler des déchets organiques. Refuser un sac plastique. Refuser de faire comme les autres. Refuser est le début du changement. »⁶⁷

Par après, cette famille (presque) zéro déchet française propose concrètement une nouvelle série d'actions, à mettre en place pour aller encore plus loin dans la réduction des déchets, pour leur deuxième année dans le projet.

Programme de l'année 2 de la famille (presque) zéro déchet

Action 1	> virer le recyclable en plastique qui nous reste = fini le recyclage
Action 2	> stop la grande distribution et vive les circuits courts ! = économie locale
Action 3	> le désencombrement, dématérialisation et mutualisation = minimalisme et économie de la fonctionnalité
Action 4	> découvrir et perfectionner les recettes home made = sobriété et santé
Action 5	> écrire un guide pratique et témoigner = transmission

⁶⁶ F. BERLINGEN, *op. cit.*, p. 38.

⁶⁷ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 14.

Quoi qu'il en soit, pour mettre en pratique les préceptes caractéristiques du mouvement, les adhérents au zéro déchet devront inévitablement **changer leurs habitudes**. Le but sera d'abord de redevenir acteur de leur consommation. En effet, « les voies impénétrables du changement se situent pour nous dans l'action consciente et informée »⁶⁸, affirme la famille Pichon. La population doit se réappropriier la maîtrise de sa consommation et de son mode de vie. « Choisissez ce que vous voulez acheter, manger, vivre chaque jour. »⁶⁹ Ainsi, le zéro déchet permet aux citoyens de retrouver une certaine autonomie de décision et d'action, en relocalisant leurs achats.⁷⁰ Il permet de passer d'un individualisme consommateur inconscient à une action délibérée, qui prend tout son sens dans la collectivité. Et qui ramène à l'essentiel.

Mais qui sont justement les **acteurs** d'un tel mouvement ?

Fini de croire que les privilégiés du zéro déchet sont les bobos en quête de sens ! Le mouvement a vu le jour bien avant qu'ils ne portent leur intérêt sur le sujet. À l'origine, le zéro déchet a permis de connecter des personnes qui jusque là exerçaient leur profession ou qui manifestaient leurs convictions chacune de leur côté. On retrouve, par exemple, des recycleurs, des chefs d'entreprise innovants, des activistes écologiques, des militants de la décroissance, des scientifiques conscientisés.⁷¹

Cependant, depuis la publication du best-seller de Béa Johnson et la médiation importante qu'a connu le sujet à travers les blogs, les post Instagram, les livres successifs, les témoignages et les articles consacrés au zéro déchet, la démarche est devenue « multi-acteur et englobante »⁷². Mères, pères et citoyens⁷³, tous les membres de la famille au sein du foyer (grands-parents et petits-enfants admis), les amis, les visiteurs de passage, les commerçants de quartier, les organisateurs d'événements, mais aussi les partenaires et les participants, les élus de la collectivité, le syndicat de traitement, le prestataire de collecte, les habitants des villes et des villages, les associations⁷⁴... aujourd'hui, le zéro déchet entre dans toutes les sphères de la société. Les « moines soldats anti-gaspi »⁷⁵ sont de plus en plus nombreux et ce sont des gens *nor-*

⁶⁸ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 6.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 14.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 24.

⁷¹ « Who we are », *Grrn.org*, *op. cit.*

⁷² F. BERLINGEN, *op. cit.*, p. 39.

⁷³ B. JOHNSON, *op. cit.*, p. 19.

⁷⁴ F. BERLINGEN, *op. cit.*, p. 39.

⁷⁵ C. ROLLOT, *op. cit.*

maux. Ils ne sont pas « vêtus d'un sarouel en chanvre et de spartiates en cuir végétal »⁷⁶, mais d'un sweat à capuche, jean et Converse noires (Julien Vidal), de hauts talons et de bustier chic (Béa Johnson), de veste aviateur, à la barbe poivre et sel (Jérémie Pichon). Tout le monde peut décider « de devenir une brique de la société zéro déchet et zéro gaspillage »⁷⁷.

Donc, non, le zéro déchet n'est pas une lubie d'écolo. Ce n'est plus une question d'être bobo ou pas. « Nous sommes au-delà de toutes considérations idéologiques, politiques, confessionnelles. Nous sommes dans l'obligation de changer de mode de vie. Dans l'urgence la plus immédiate »⁷⁸.

Pour arriver le plus rapidement à cette transformation de la société, une des caractéristiques des mouvements zéro déchet est d'accorder une partie de leur énergie dans la **transmission**. Livres, blogs, comptes Instagram, chaînes YouTube : ce sont autant de moyens, pour les acteurs du mouvement, de transmettre leurs expériences, leur vécu, des conseils ou des erreurs à ne pas commettre. Béa Johnson évoquait justement en elle ce besoin impératif de transmettre, ce « devoir de faire connaître [s]a méthode du zéro déchet au plus grand nombre »⁷⁹. Pour la famille Pichon, il s'agit de « renvoyer l'ascenseur et [de] passer les bons plans à d'autres qui voudraient s'y mettre ».⁸⁰ Sylvie Droulans, auteure du blog *Zéro Carabistouille*, a décidé, elle, « d'alimenter la toile belge de [s]on expérience »⁸¹, après avoir constaté le manque à combler, à côté des témoignages français ou québécois. Il n'y avait pas, à ce moment-là, d'initiatives de ce type en Belgique.

Généralement, ces différents acteurs du mouvement, pour rester crédibles, prônent la « pédagogie par l'exemple »⁸² : j'adopte un mode de vie zéro déchet et je fais part de mon expérience par rapport au changement, au bris des habitudes. « Et si on se foire, tant pis », comme disait Nelson Mandela : « je ne perds jamais : soit je gagne, soit j'apprends ».

⁷⁶ C. GEORGE, *op. cit.*

⁷⁷ F. BERLINGEN, *Déchets. Les gros mots*, Paris : Zero Waste France Éditions, 1^{er} mars 2014, p. 39.

⁷⁸ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 20.

⁷⁹ B. JOHNSON, *op. cit.*, p. 18.

⁸⁰ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 6.

⁸¹ S. DROULANS, *op. cit.*

⁸² M. GOLDBAUM, *op. cit.*

IV. Les chiffres qui se cachent derrière le zéro : le zéro déch...iffré

Pourquoi tendre vers le zéro déchet est-il si important aux yeux des partisans du mouvement ? Quels sont les enjeux concrets liés aux déchets ?

Même si, à l'approche de 2019, cela peut sembler redondant de chiffrer les tonnes de déchets qui ont été mises en circulation et les conséquences néfastes que cela entraîne pour la planète et pour l'humain, cela n'en reste pas moins un passage obligé pour aider à motiver et à déridier les « zérosceptiques ».

Chaque seconde, 200 kg de déchets sont déversés dans les océans partout dans le monde.⁸³

Chaque seconde, 317 kg de nourriture sont jetés, rien qu'en France.⁸⁴

Chaque jour, en Belgique, en moyenne, chaque citoyen produit 1 kg de déchets ménagers.⁸⁵

Dans 99 % des cas, il faut moins de 42 jours à une ressource prélevée dans la nature pour devenir un déchet.⁸⁶ Un Européen consommerait d'ailleurs indirectement chaque année 50 tonnes de ressources, mais n'en manipulerait dans le produit fini qu'une infime partie.⁸⁷ C'est comme s'il faisait brûler 136 kg de bois par jour dehors, et qu'il n'allait qu'à la fin de la journée se faire griller des marshmallows pendant dix minutes sur ce feu.

Souvent, le sac à dos écologique d'un produit (ses déchets cachés) est bien trop conséquent par rapport au produit même. Pour une simple brosse à dent par exemple, il faut compter 1,5 kg de déchets cachés. Pour un ordinateur, il en faut au moins 1 500 kg. Pour une bague en or, c'est au moins deux tonnes de déchets cachés.⁸⁸ Les déchets liés à la fabrication d'un téléphone sont 600 fois

⁸³ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 32.

⁸⁴ Information signalée par le site Too Good To Go, « Notre histoire », *Toogoodtogo.fr*, [en ligne :] <https://toogoodtogo.fr/fr/about-us>, consulté le 3 décembre 2018.

⁸⁵ « La politique des déchets », *Belgium.be*, s. d., [en ligne :] https://www.belgium.be/fr/environnement/consommation_durable/dechets/, consulté le 1^{er} décembre 2018.

⁸⁶ W. STAHEL, directeur de l'Institut de la durée, Genève, cité des Interdépendances (n°62, juillet 2006).

⁸⁷ https://www.belgium.be/fr/environnement/consommation_durable/dechets/

⁸⁸ *Ibid.*

plus conséquents que le poids final du smartphone en lui-même.⁸⁹ Or, 85 % des consommateurs n'attendent pas plus de deux ans avant d'opter pour un nouveau téléphone, alors que le précédent fonctionne toujours. Seul un utilisateur sur sept essaie de faire réparer son téléphone au lieu d'en acheter un nouveau⁹⁰ (et il est vrai que les coûts n'incitent pas à raisonnablement réparer un téléphone peut-être déjà presque obsolète en matière de mises à jour).

Le gaspillage est un fléau qui règne sur notre société. Ainsi, chaque année, le gaspillage alimentaire représente à Bruxelles 15 kg de nourriture par personne⁹¹ (soit 1/8^e de chaque poubelle blanche). Le gaspillage affecte également d'autres domaines, comme celui des énergies : en France, la production de deux réacteurs nucléaires est consommée, par an, à eux seuls par les appareils simplement mis en veille (ce qui représente par ailleurs 86 euros d'électricité facilement économisables).⁹² On ne parle même pas des destructions de stock des grands magasins.

Même si son impact dans les tonnages de déchets reste moindre que celui des industries, le foyer reste un lieu susceptible d'alimenter les incinérateurs et le centre de gestion de déchets. Si, par exemple un Français ne prend pas la peine d'accoler un « STOP PUB » sur sa boîte aux lettres, en un an, il risque d'être assailli par 24 kg de prospectus.⁹³ En se servant un café depuis une machine à capsules, cette même personne contribue aux milliers de tonnes de déchets aluminium liés aux capsules à café (soit l'équivalent de plusieurs Tours Eiffel par an)⁹⁴. Si une famille décide de manger un kilo de bœuf, elle émettra autant de carbone qu'en roulant 130 km en voiture (il vaut mieux opter pour le poulet, qui émet autant que 20 km en voiture).⁹⁵ Les vêtements portés et achetés neufs à l'intérieur du foyer ont aussi un poids non négligeable : un simple jean, lors de sa confection, requiert 11 000 litres d'eau, 25 litres de pétrole et 2 kg d'équivalent CO₂.⁹⁶

Malgré l'eau potable du robinet distribuée dans les foyers, les Belges consom-

⁸⁹ I. DEGRAEVE (COORD.), *OP. CIT.*, p. 13.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*, p. 18.

⁹² C. GEORGE, *op. cit.*

⁹³ « Un monde sans déchets », *Le Monde Festival*, 22 juin 2017.

⁹⁴ C. GEORGE, *op. cit.*

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.* Lire par ailleurs C. TASIAUX, *Oh sweet-shirts ! Les dessous de l'industrie de la fast fashion*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », juillet 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/sweet-shirts>.

ment encore, en moyenne, 127 litres d'eau en bouteille plastique par an.⁹⁷ Ce qu'il faut savoir, c'est que le plastique de ces bouteilles n'est recyclable qu'une fois. La nouvelle matière créée après le recyclage ne pourra plus, *a priori*, servir dans l'alimentaire (le manque de traçabilité et le risque de mélange avec des matières plastiques plus dangereuses ne permet pas de recréer un plastique aussi fiable que le plastique vierge de départ).

Enfin, celui qui pense se réfugier dans le numérique – parce que « imprimer sur du papier, ça n'est pas très écolo » – ne doit pas oublier qu'Internet est régi par des entreprises comme les autres. Selon l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie, chaque e-mail représente 19 grammes d'équivalent CO₂. Et si vous allez vérifier par vous-même cette information sur Google, la requête vous coûtera 7 grammes d'équivalent CO₂.⁹⁸

Ce petit aperçu chiffré permet de comprendre que les déchets sont prêts à surgir dans tous les coins de notre vie. Et que, quand on évoque le mouvement « zéro déchet », on parle bien d'un projet systémique, qui s'infiltré dans toutes les dimensions de notre quotidien.

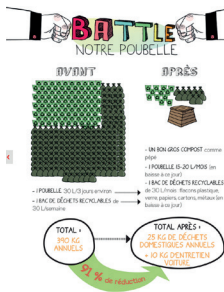


Illustration extraite de *Famille presque zéro déchet*. Ze guide, Thierry Souccar Editions

Les acteurs phares du mouvement nous ont montré qu'il était possible de réduire drastiquement ses déchets, individuellement, au sein du foyer. 91 % de réduction de déchets après un an d'investissement pour les Pichon ! Le passage d'une poubelle de 240 litres toutes les semaines à un bocal d'un quart de litre par an pour Béa Johnson. En ce qui concerne la famille Zéro Carabistouille, ils ont réussi à passer d'une poubelle de déchets non recyclables par semaine à 4 kg de poubelle blanche par an pour quatre personnes et moins de deux sacs PMC. À Roubaix, petite ville française à la frontière belge qui a décidé de lancer ses habitants dans le zéro déchet, dans certaines maisons, la poubelle hebdomadaire de 26 kg a pu être réduite à 5,4 kg, en se focalisant sur quelques gestes efficaces zéro déchet.⁹⁹

⁹⁷ I. DEGRAEVE (COORD.), *op. cit.*, p. 14.

⁹⁸ C. GEORGE, *op. cit.*

⁹⁹ « Un monde sans déchets », *op. cit.*

En guise de conclusion

Et qu'en est-il du zéro déchet à Bruxelles ? Le chiffre que l'on retiendra est 2018. Non pas 2018 tonnes de déchets ménagers ou de nourriture gaspillée, mais *l'année* 2018. L'année 2018, sacrée officiellement « année du zéro déchet » par Bruxelles Environnement a été déclencheur de nombreuses initiatives dans le domaine. La ville s'est dotée en juin d'un plan déchet ambitieux, qui tend vers le zéro. Tours & Taxis a accueilli le premier Salon du zéro déchet le 17 novembre dernier. Les ateliers, les blogs, les balades découvertes, les initiatives de quartier pullulent. Cela suffira-t-il à diminuer les quantités conséquentes de déchets récoltées sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale ?

En 2014, 1 670 000 tonnes de déchets ont été collectées en RBC. 1 670 000 tonnes, pour donner une consistance à ce chiffre démesuré, c'est presque autant que le poids de l'ensemble des éléphants vivant dans la savane africaine actuellement.¹⁰⁰ En un an, juste à Bruxelles. Alors, si, face à ces chiffres, certains citoyens bruxellois se mettent en quête de moyens pour diminuer le tonnage de déchets de la région (qui est d'ailleurs bien plus élevé en Région bruxelloise qu'en Régions flamande et wallonne), ils peuvent commencer par s'attaquer à la liste de défis proposés par la famille presque zéro déchet française.

- 1°. Composter tous mes déchets organiques
- 2°. Acheter viande et fromage avec un tuptup ou bocal
- 3°. Ne plus accepter un seul sac en plastique
- 4°. Faire un apéro sans aucun déchet à la maison
- 5°. Acheter mon prochain vêtement d'occasion
- 6°. Offrir mon prochain cadeau sans déchet
- 7°. Au café, dire non au chocolat individuel et au sucre suremballé

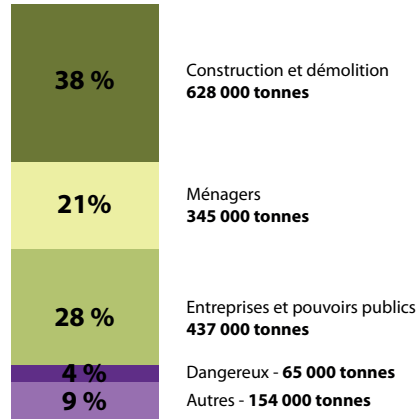


¹⁰⁰ En comptant qu'un éléphant d'Afrique pèse entre quatre et sept tonnes et qu'en 2014, après l'immense déploiement d'experts pour recenser les éléphants d'Afrique, initié par Paul Allen, le cofondateur de Microsoft, on dénombrait à peu près 352 000 pachydermes dans la savane africaine.



- 8°. Utiliser un « stop pub »
- 9°. Organiser une fête sans vaisselle jetable : gobelets, couverts, bouteilles, serviettes
- 10°. Remplacer mon gel douche par un savon sans emballage.

Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que parmi les tonnes de déchets générés sur le territoire bruxellois, la part des ménages n'est pas la plus conséquente. Celle-ci représente en effet 21 % de la masse totale de déchets et se situe en dessous du pourcentage des déchets produits par les entreprises et les pouvoirs publics. Les entreprises, largement dépendantes du secteur industriel, ont ainsi une part de responsabilité plus importante que les ménages individuels, ce qu'elles auraient tendance à



faire oublier. En remettant l'entièreté du problème écologique sur les épaules des individus, elles se dédouanent de leurs obligations. Or, comme il a été évoqué précédemment, en plus de la problématique de l'extraction intensive des matières premières, une grande partie des déchets est liée à la phase de production des entreprises, plus encore qu'à la consommation des produits mis sur le marché. Mettre à l'arrêt l'usine de production d'une multinationale pendant quelques heures est plus efficace pour la protection de l'environnement que 25 ans de démarches individuelles quotidiennes.

Toutefois, il ne faut pas que cette perspective démobilise les citoyens soucieux d'agir au quotidien, à la façon du colibri dans la fable racontée par Pierre Rabhi.¹⁰¹

D'une part, ce n'est pas parce que l'on ne peut pas TOUT faire qu'il ne faut RIEN faire !¹⁰² D'autre part, il ne faut pas croire que les petits gestes individuels suffisent à se donner bonne conscience. Comme le signale Titou Lecoq dans sa newsletter *Je n'ai pas investi dans un lombricomposteur pour m'acheter une bonne conscience*, « c'est le contraire qui se produit. On commence à se renseigner et à lire de plus en plus sur le sujet [...] On croit qu'on va juste calmer nos angoisses, mais on met le doigt dans l'engrenage. »¹⁰³

Enfin, Titiou Lecoq relève encore un point essentiel, caractéristique du zéro déchet. À l'inverse de la tendance habituelle dans la société, le zéro déchet est un système dans lequel l'action (citoyenne) précède l'idée (politique). Non, on ne laisse pas le système perdurer en toute tranquillité, comme se plaisent à croire certains militants, décidés à renverser l'ensemble du capitalisme. Néanmoins, en attendant que des changements plus structurels aboutissent, il est déjà indispensable de faire des efforts individuels, pour pouvoir, pas à pas, exiger des mesures politiques.

Pour reprendre les mots de la famille Pichon, « [l]e zéro déchet, ce n'est pas seulement une question d'emballages dans votre poubelle, c'est une occasion de faire un choix de vie et de société »¹⁰⁴.

¹⁰¹ Cette fable, tirée d'une légende amérindienne, raconte comment, lors d'un incendie en forêt, alors que tous les autres animaux assistent atterrés au ravage des flammes, seul s'affaire le colibri, transportant quelques gouttes dans son bec avant de les jeter sur le feu. Il existe plusieurs fins à cette fable, chacun se la réappropriant pour donner un sens différent aux efforts du colibri. Certains radicaux de gauche diront que l'énergie investie par le colibri était vaine car il finit par mourir d'épuisement. D'autres poursuivent l'histoire dans la forêt : le colibri en faisant ses aller-retours pour chercher de l'eau est interpellé par un zèbre qui transporte deux tatous sur son dos et qui lui demande s'il voit, de là où il est, le chemin à prendre pour les mettre à l'abri. Progressivement la forêt s'organise pour éteindre l'incendie et mettre à l'abri les animaux les plus précaires. L'éléphant claironne : « si chacun faisait en fonction de ces capacités, on pourrait y arriver ! ». Ce à quoi rétorque le colibri : « Ah mais moi, je ne fais pas de politique ». Ces deux fins ont été évoquées à la conférence « La sobriété heureuse » de Pierre Rabhi, le 10 décembre dernier, la première par les Communistes Actifs et la deuxième par Patrick Dupriez.

¹⁰² J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 49.

¹⁰³ T. LECOQ, « Je n'ai pas acheté un lombricomposteur pour me donner bonne conscience », *Slate x Titiou*, 26 octobre 2018.

¹⁰⁴ J. PICHON, B. MORET, *op. cit.*, p. 21.

Adeline de Wilde est chercheuse au CPCP et membre du collectif z'Héros déchets.

Pour aller plus loin...

- BERLINGEN F. (dir.), *Déchets. Les gros mots*, Paris : Zero Waste France Éditions, 1^{er} mars 2014.
- DEGRAEVE J. (coord.), *Réduire ses déchets en consommant mieux. Des conseils simples à grand impact*, Bruxelles Environnement, mars 2018.
- GEORGE C., « Comment j'ai opéré ma transition écologique », *Le Monde*, 19 octobre 2018.
- GOURICHON A., *Le zéro déchet, un engagement radical ou la suite logique d'une réflexion écologique ?*, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 2016.
- JOHNSON B., *Zéro déchet, 100 astuces pour alléger sa vie. Comment j'ai réalisé 40 % d'économie en réduisant mes déchets !*, Paris : Éditions des Arènes, 2013.
- PICHON J., MORET B., *Famille presque zéro déchet. Ze guide*, Vergèze : Thierry Souccar, 2016.
- ROME E., *Les nouvelles formes d'économie*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », octobre 2016, p. 10-14, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/les-nouvelles-formes-d-economie-2>.
- VIDAL J., *Ça commence par moi. Soyons le changement que nous voulons voir dans ce monde*, Paris : Éditions du Seuil, septembre 2018.

DE WILDE Adeline, *Le zéro déquoi ?*, Bruxelles : CPCP, Analyse n°358, 2018,
[en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/zero-dequoi>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Zero Waste... zero what ? L'expression « zéro déchet », depuis les années 2010, connaît une popularité croissante. Mais que signifie exactement cette expression radicale et ambitieuse ? C'est la question au cœur de cette analyse : comprendre le phénomène dans son ensemble, les malentendus à son propos (qui a dit que le recyclage était une solution zéro déchet ?) et décrypter plus précisément les termes « zéro » et « déchet ».

Ainsi, derrière le « zéro » se cache une série de chiffres sur lesquels il est intéressant de se pencher. Quoi, moi, petit Européen, je produis près d'un kilo de déchet par jour ? Vraiment ? Pas étonnant dès lors qu'à sept milliards d'individus sur Terre, 200 kg de déchets soient déversés chaque seconde dans les océans... Et quand on parle de déchets, il faut être conscient que cela englobe parfois des réalités très différentes.

Sans plus attendre, lançons-nous dans le zéro dé...cryptage du phénomène !

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 – info@cpcp.be

www.cpcp.be



Chaque jour, des nouvelles du front !

www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles
en téléchargement libre :

www.cpcp.be/etudes-et-prospectives